

La coopération. Hommage à François-Albert Angers Introduction

Bernard Bonin

Volume 57, numéro 3, juillet–septembre 1981

21^e Congrès annuel de la Société Canadienne de Science économique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/600981ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/600981ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bonin, B. (1981). La coopération. Hommage à François-Albert Angers : introduction. *L'Actualité économique*, 57(3), 287–289.
<https://doi.org/10.7202/600981ar>

LA COOPÉRATION: HOMMAGE À FRANÇOIS-ALBERT ANGERS*

Introduction

Il est certes encore trop tôt pour parler d'une tradition qui consiste à rendre hommage à l'un des nôtres dans le cadre de notre congrès annuel. Mais à la suite d'une excellente initiative de la part de nos collègues de l'Université Laval qui, l'an dernier, avaient organisé une table ronde sur l'histoire économique en hommage à Albert Faucher, nos collègues de l'Université de Sherbrooke ont choisi cette année d'organiser un colloque sur la coopération et d'en profiter pour rendre hommage à François-Albert Angers. Ce choix était tout indiqué puisque l'Université de Sherbrooke dispense un enseignement sur les coopératives et abrite une équipe de recherche dans ce domaine dont elle a fait en quelque sorte une compétence distinctive. François-Albert Angers, quant à lui, a été certainement un pionnier de l'éducation et de l'action coopératives puisque son premier article sur la question remonte à 1938 et qu'il nous a livré par la suite au moins cinq articles et deux ouvrages sur cette question.

Je ne vous parlerai pas de coopération, ce que je ne saurais faire de toute façon. D'autres le feront beaucoup mieux que moi cet après-midi. Mais je voudrais vous parler un peu de François-Albert Angers, ce que je pourrais faire longuement car c'est un homme à qui je dois beaucoup et pour lequel j'ai énormément d'estime. Polémiste redoutable, vulgarisateur habile, esprit scientifique brillant, écrivain engagé, François-Albert Angers est tout cela. L'un des tout premiers économistes du Canada français à choisir d'en faire une carrière professionnelle, pratiquement envers et contre tous, M. Angers aura exercé son métier dans les conditions difficiles auxquelles les pionniers sont souvent confrontés. C'est pourquoi on ne s'étonnera pas de l'avoir vu battre des records de longévité dans certaines fonctions : directeur du Service de Documentation puis de l'Institut d'Économie appliquée des HEC pendant 27 ans ; de *L'Actualité Économique* pendant 10 ans, de *L'Action Nationale* pendant 10 ans, de la Ligue d'Action Nationale pendant plus de 25 ans. Tout cela à une époque où le seul véritable choix était de s'en occuper soi-même ou de renoncer à ce que les

* Colloque tenu lors du congrès annuel de la S.C.S.E., mai 1981.

choses se fassent. De toutes ces fonctions, M. Angers ne se sera retiré que lorsque convaincu que la relève était assurée. À plusieurs reprises, divers organismes auront su reconnaître ses mérites en lui conférant des distinctions prestigieuses ; vous savez tous que la chose s'est produite encore tout récemment.

Mais si sa carrière professionnelle nous fournit déjà toute la matière à notre admiration, il est des traits de caractère de François-Albert Angers qui en font une personnalité si attachante pour tous ceux qui ont eu le plaisir et l'honneur de le côtoyer. Je voudrais vous en mentionner trois :

a) son énergie intarissable. — Au moment où il était encore étudiant à Paris, François-Albert Angers a été victime d'un accident de santé à la suite duquel la majorité des intellectuels auraient sans doute décroché. M. Angers a poursuivi sa carrière pendant 45 ans et il a répondu en publiant lui-même onze ouvrages, cinq autres en collaboration, et douze brochures, en collaborant à 53 ouvrages collectifs et trois anthologies et en préfaçant 25 ouvrages. Quant à ses articles, il a renoncé à les mentionner dans sa notice biographique, mais on n'a qu'à se rappeler qu'il a « tenu à bout de bras » *L'Actualité Économique* et *L'Action Nationale* pendant 10 ans pour se faire une idée du volume de publications qu'il a dû assurer. M. Angers a célébré le 20 mai son 72^e anniversaire de naissance. Or, il travaille présentement à l'édition des oeuvres d'Esdras Minville où il en est au quatrième volume d'une collection qui devrait en compter 10, et la direction de l'École des HEC lui a demandé d'écrire l'histoire de l'institution. Pour ma part, je lirai cela avec un très grand plaisir. On devrait y trouver quelques anecdotes succulentes, comme l'interrogation d'un évêque qui demandait à un directeur de l'École si les Canadiens français pouvaient vraiment se diriger vers les affaires sans risquer de perdre leur âme, ou cet ancien recteur qui disait à un autre ancien directeur de l'École que les HEC étaient vraiment une institution remarquable puisqu'elle réussissait à prendre des derniers de classe des collèges classiques et d'en faire des premiers de classe chez elle.

b) sa tolérance et le respect de ses collègues. — Cela surprendra peut-être ceux qui ont connu François-Albert Angers, le polémiste qui au cours de débats télévisés par exemple transgressait avec allégresse les règles du jeu établies par l'animateur pour mieux enfoncer ses adversaires. Mais ceux qui le voient de près, le connaissent sous un autre jour. C'est celui de la tolérance et du respect, de la fierté de ses collègues. Il pouvait pester contre ses jeunes collègues qui ne comprennent rien aux grands problèmes du monde, avec sa façon bien personnelle d'ailleurs de définir la jeunesse, à savoir toute personne dont l'âge est inférieur au sien. Une sorte d'indexation avant

le temps, en quelque sorte ! Mais on n'attaque pas des collègues pour lui et on ne se dérobe pas à la nécessité de les défendre lorsque d'autres les attaquent. Lors de discussions interminables qui faisaient le charme des universités de l'époque, M. Angers vous laissait prendre position au début en vous posant innocemment une question pour mieux prendre le contrepied de votre argumentation. Après quelques minutes, parfois même quelques heures de discussion, il lui arrivait de vous renvoyer votre argument mais en le faisant sien, ce qui avait invariablement pour effet de vous amener à vous demander si vous n'étiez pas en train de perdre la boule. Mais s'il s'agissait de préparer un ouvrage collectif, vous retrouviez le lendemain votre propre argument, que M. Angers avait pris grand soin de vous attribuer, tout en l'assortissant d'une précision et d'une clarté qui vous faisaient rougir. Certes, toute discussion avec M. Angers était à cette époque-là une aventure. Quiconque a survécu à une collaboration de plusieurs années avec lui, se croit prêt à affronter n'importe quelle épreuve. Mais il lui voue une reconnaissance éternelle d'avoir su lui inculquer cet esprit de tolérance, ce souci du travail bien fait, et c'est en définitive, la plus belle récompense qu'on puisse lui conférer.

c) sa simplicité. — Maurice Duplessis l'a déjà qualifié de tête croche. Bien sûr, au moment où ce jugement péremptoire a été prononcé, la noble enceinte qui l'a entendu ne s'appelait pas encore l'Assemblée Nationale. Mais la profondeur même du jugement montre bien qu'on y défiait déjà les lois de la physique : le son y voyageait plus vite que la lumière. François-Albert Angers a eu tout au plus une réaction amusée. À un autre moment, un chômeur partisan du Crédit Social s'est mis à lui écrire de longues lettres sur du papier d'emballage, qu'il signait toujours de M. Untel, chômeur. M. Angers lui répondait patiemment et longuement, en lui donnant presque un cours par correspondance. Au bout de quelques années de cette correspondance, les lettres de M. Untel venaient toujours à intervalles plus ou moins réguliers sauf qu'elles étaient maintenant signées : ex-chômeur. Et puis, couronnement ultime de cet effort de persuasion, M. Untel écrit de nouveau à M. Angers en proclamant, « Vous m'avez converti ». Le seul problème, c'est que M. Angers a tellement travaillé, écrit, milité au cours de sa carrière, que le pauvre type doit être encore en train de se demander à quoi au juste il a été converti !

Mais j'arrête là ce récit de souvenirs personnels, pour vous redire M. Angers à quel point nous sommes heureux de vous rendre hommage aujourd'hui et vous présenter ceux qui vont nous faire part de leurs idées au cours de cette première partie de notre colloque sur la coopération.

Bernard BONIN
E. N. A. P.